

Troubles psychiques et société : Freud expédié sur la planète Marx

Le psychiatre Hervé Hubert publie une série de conférences, fruit de sa longue expérience de praticien. Dans les pas du philosophe marxiste Georges Politzer, il oppose au caractère abstrait du freudisme le poids du réel concret des individus.



GETTY IMAGES

Le Dr Hervé Hubert est psychiatre. Ancien chef de secteur à l'hôpital de Quimper (Finistère), il a pratiqué la psychanalyse avec laquelle il a pris ses distances. Il est chef de service du centre Georges-Politzer, centre de prévoyance médico-social (CPMS) de la Fondation l'Élan retrouvé situé dans la 9^e arrondissement de Paris, qui accueille, gratuitement, des personnes en souffrance psychique.

LA VIE SOCIALE, DOMINÉE PAR LES RAPPORTS DE PROPRIÉTÉ CAPITALISTES, EST LA SOURCE MAJEURE DES TRAUMATISMES INDIVIDUELS.

Avec les membres de l'association Analyse pratique psychosociale, il cherche à développer une psychologie concrète, dans le prolongement de Politzer. Dans les années 1920, celui-ci avait été l'un des premiers marxistes à reconnaître l'apport de Freud. Pour lui, ses découvertes allaient dans le sens de cette psychologie concrète qu'il appelait de ses vœux, même s'il voyait dans certaines notions élaborées par Freud, à commencer par celle de l'inconscient, la réintroduction d'une abstraction idéologique possiblement dogmatique.

UN TRAVAIL DE DÉSALIÉNATION

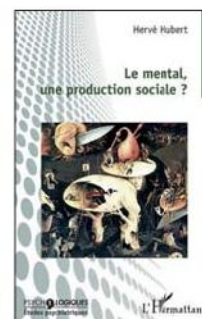
Pour Hervé Hubert, il n'y a pas de « maladie mentale ». Au sens où il n'y a pas de mental qui fonctionnerait tout seul. L'histoire concrète des individus ne s'explique pas que par leur petite enfance. La vie sociale, dominée par les rapports de propriété capitalistes, est la source majeure des traumatismes individuels. Comme le reconnaît d'ailleurs l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui estime que 60 % des troubles psychiques viennent de l'environnement. La souffrance au travail, la perte d'emploi ou de logement, le fait de vouloir faire et de ne pas pouvoir, le rejet par les autres du fait de sa différence, de son « incongruence de genre », par exemple, pour les personnes

en transidentité, sont autant de causes de troubles réels. Lesquels n'entrent pas dans les cases toutes faites de la psychopathologie dont les normes américaines DSM, note-t-il au passage, répondent aux besoins des industries pharmaceutiques ; mais pas à la réalité beaucoup plus contradictoire et ambiguë de ce que vivent les individus. Chacun, explique-t-il, est sujet à des poussées contraires, qui peuvent aller dans le sens de la vie ou de l'auto-destruction. Chaque « drame » est singulier et met en œuvre concrètement des transferts de valeurs de la société dans le mental.

La référence à Marx dans sa démarche est constante, pas comme un a priori idéologique, mais comme une boîte à outils, un « outil Marx », pour penser le réel et agir sur lui. Priorité à la pratique. Le thérapeute ne possède pas une vérité révélée qui lui permettrait de décrypter un sens latent dans le discours de l'analysant. À travers 16 conférences à la fois denses et claires, il montre que s'il y a de

l'insu dans nos pratiques, et si un travail de désaliénation est à faire, il doit être fait en commun, entre « camarades humains » qui ont à apprendre les uns des autres. ●

FRANCIS COMBES



LE MENTAL, UNE PRODUCTION SOCIALE?, d'Hervé Hubert, L'Harmattan, 184 pages, 20 euros